

20<sup>e</sup> ANNÉE

LIÈGE, LE 29 SEPTEMBRE 1888.

N<sup>o</sup> 519

Bureau

Bureau

Rue de l'Université, 12

Rue de l'Université, 12

10 Centimes, le NUMÉRO

10 Centimes le NUMÉRO.

# LE RASOIR



## LE RETOUR DE JERSEY

«Je rapporte pour le cabinet un important stock de costumes complets élastiques en véritable Jersey (pris sur place, solidité garantie), grâce auxquels nous pourrons dorénavant nous incliner devant N.N. les Evêques avec toute la souplesse et l'élasticité désirables.»

Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

## A BAS LES MASQUES.

Au lendemain des dernières élections législatives la *Gazette Petrus*, dont on connaît cependant les attaches doctrinaires, écrivait, sous le titre : **En avant**, un excellent article qui débutait en ces termes :

« Ne nous le dissimulons pas !  
» Si nous tenons à retenir les progressistes qui ont voté avec nous pour conjurer le péril clérical, mardi dernier ;  
» Si nous ne voulons pas voir renaître la situation qui a amené notre honteuse défaite ;  
» Si nous tenons à montrer qu'il n'y a pas d'hommes indispensables ;  
» Si nous sommes décidés à rallier autour de nous toutes les forces libérales, et à opposer, dans quatre ans, aux troupes électorales indépendantes, cette « masse compacte », tant redoutée par nos adversaires et contre laquelle ils savent bien que se briseront toujours leurs efforts ;  
» Si nous voulons cela, il importe de donner dès maintenant des témoignages de notre bonne volonté, des gages sérieux de notre attachement aux idées réelles de progrès. »

La feuille bruxelloise ajoutait en guise de conclusion que l'idéal qui suffisait aux libéraux de 1857 était devenu trop restreint pour ceux de 1888, qu'enfin la vieille tactique libérale (lisez doctrinaire) ne répondait plus aux besoins du jour.

On était en droit d'espérer après avoir lu ces lignes que les partisans de l'immobilité perpétuelle reconnaîtraient bientôt les erreurs de la politique du *statu quo* éternel, et qu'ils allaient enfin se décider à marcher en avant.

Hélas ! les progressistes peuvent aujourd'hui faire leur deuil définitif de cette espérance cependant bien raisonnable.

Non-seulement la doctrine n'ira pas en avant, mais elle s'efforcera plutôt de reculer de quelques crans, la nation belge étant encore trop arriérée, à ses yeux, pour jouir sans réserves des bienfaits de la constitution de 1830.

La mort de M. Systemans, au remplacement duquel il faudra pourvoir à bref délai, fournit au correspondant Bruxellois du *Journal de Liège* l'occasion de se prononcer catégoriquement à cet égard. Ecoutez-le avec attention, car ses paroles méritent de passer à la postérité :

« Aucun libéral (lisez toujours doctrinaire), dit-il, n'est sérieusement révisionniste. C'est une mauvaise plaisanterie que de soutenir que la constitution est arriérée et qu'il faut la mettre en harmonie avec des progrès imaginaires.

« La vérité est que, dans ses mœurs politiques, la nation belge est de cinquante années en arrière sur sa constitution et que nous avons encore à nous réformer beaucoup avant de pratiquer réellement nos libertés.

« Avant de réviser la constitution, il faut attendre que la nation belge l'ait

atteinte et dépassée. Nous n'en sommes point là.

« C'est pourquoi les libéraux bruxellois acclameront une candidature libérale non révisionniste, et la feront triompher. Une candidature révisionniste courra au devant d'une défaite certaine. »

Nous n'entendons pas perdre notre temps à réfuter par le menu d'aussi colossales bourdes ; cela n'en vaut pas la peine.

Nous nous bornerons à souligner, avec volupté, les mots : « *Aucun libéral n'est sérieusement révisionniste.* »

Voilà certes un aveu dépouillé d'artifice ; cette fois au moins c'est clair et précis : aucun progressiste ne saurait plus conserver la moindre illusion au sujet des intentions réelles des disciples de M. Frère.

Les doctrinaires qui affectaient, à un moment donné, de se déclarer partisans de la révision de l'article 47 jouaient simplement la comédie dans le but d'escamoter les suffrages naïfs de certains avancés ! Voilà tout.

Eh ! bien, grand merci du renseignement ; nous nous en souviendrons à l'occasion.  
A. RIGOBERT.

## Politique à double fond.

Les cléricaux belges vont donc se réunir à Louvain pour manifester en faveur du rétablissement du pouvoir temporel du Pape.

Contentons-nous de hausser les épaules et laissons les faire, car ce ne sont certes pas des plaisanteries de l'espèce qui pourraient modifier, en quoi que ce soit, l'état de choses existant en Italie depuis bientôt 20 ans.

Qu'ils y aillent donc gaiement, puisque tel est leur bon plaisir.

Mais c'est égal, je voudrais tout de même bien voir la mine que tirera cet excellent M. Bernaert, tandis que les cagots de nos neuf provinces seront là en train de démolir.... en imagination le royaume d'Italie, avec l'accompagnement de cris de rage obligé, le tout sous l'habile direction des Woeste, Jacobs et autres maîtres de chapelle en renom de la bande.

Les oreilles de notre premier ministre chanteront certainement d'une façon bien désagréable pour lui, pendant l'exécution de cette symphonie orthodoxe.

Car, il n'y a pas à dire, les orateurs bien pensants qui prendront la parole à Louvain ne pourront manquer, sous peine d'excommunication, d'utiliser d'un jet tout le vocabulaire d'injures pieuses, en usage dans la presse catholique, quand il s'agit du roi Victor Emmanuel ou de son successeur.

« *Roi sacrilège, bandit couronné, prince parjure, spoliateur de la Papauté, etc., etc.* » tout va bien sûr y passer.

Et pendant ce temps là, notre incom-

parable chef de cabinet se souviendra avec mélancolie du toast qu'il portait le 3 juin dernier au roi Humbert, lors de l'inauguration de la section italienne du grand concours somzéen.

« Je bois à l'illustre souverain de l'Italie, s'était écrié M. Bernaert en cette circonstance.

Le roi, en Italie comme en Belgique, personnifie la patrie. Nous buvons au devoir dans la plus grande acception du mot. »

Et le digne homme se dira, à part lui, que quand on a prononcé de telles paroles élogieuses à l'adresse du roi d'Italie, on ne peut plus raisonnablement compter sur l'appui d'une majorité qui considère ce même roi comme un bandit et un spoliateur !

Et l'ombre terrible de Woeste se dressera menaçante devant lui, tandis qu'il éprouvera... quelque part l'horrible sensation de la botte suprême, à laquelle il s'attend depuis longtemps d'ailleurs, avec une soumission toute angélique !

Et son nez, déjà si respectable, s'allongera encore de 18 centimètres au moins !

Pauvre M. Bernaert ! Combien il doit regretter d'être entré dans cette galère ! Après tout c'est sa faute. Fallait pas qu'il y aille, que diable !

RACAGNAC.

## Révélation météorologiques.

Depuis la publication du savant bulletin météorologique que j'ai fait paraître dans le N° du *Rasoir* du 1<sup>er</sup> Septembre, je suis littéralement assailli de télégrammes de félicitations, émanant des plus hautes autorités astronomiques des cinq parties du monde.

Comme on le comprendra sans difficultés, il me serait matériellement impossible, malgré toute ma bonne volonté, de répondre individuellement à chacun des auteurs de ces précieux envois électriques.

Je me vois donc forcé de recourir à la voie de mon estimable journal (abonnement 5 frs. par an; le N° 10 centimes) pour remercier, avec l'effusion modeste mais digne qui convient aux grands savants de ma catégorie, tous ceux qui ont bien voulu me faire part de leurs sentiments admiratifs en cette circonstance.

Ceci dit, je cède volontiers aux supplications des nombreux princes de la science qui se traînent à mes genoux pour que je daigne confier à l'univers anxieux quelle est, à mon avis, la cause de l'excellente température dont nous jouissons en ce moment, contrairement aux plus respectables traditions.

Pour moi, la cause de ce phénomène est d'une simplicité tellement biblique que je n'hésite pas une seconde à faire ici l'application du bon vieux cliché péda-

gogique : poser la question, c'est la résoudre.

A mes yeux, d'ailleurs très lumineux, il est clair comme le jour que le beau temps actuel ne peut être attribué qu'à l'absence combinée de pluie et de mauvais vent.

Et la preuve irréfutable de l'excellence intrinsèque de cette hardie théorie, c'est que du jour où la pluie et le mauvais vent se décideraient à effectuer leur rentrée, le beau temps cesserait comme par enchantement.

C'est suffisamment péremptoire, je suppose; aussi je crois inutile d'insister.

On voit par cette petite consultation que la météorologie astronomique n'est pas une science ardue qu'on pourrait bien le croire à première vue.

La grande affaire, c'est d'en attraper la clef; le reste n'est rien.

Et, vous savez, pour peu qu'on soit intelligent, cela s'attrape si facilement !

Tenez, moi qui vous parle, je dirai presque que je suis né avec la bosse de ces choses là.

Il est vrai que je ne suis pas le premier venu, moi ! Ah ! mais non par exemple.

ZUTALORS

## Quelle heure est-il ?

Les horloges électriques continuent à battre la campagne avec un sans-gêne abracadabrant.

Les unes avancent; les autres retardent; quelques unes ne vont pas du tout; enfin, par une délicate attention du concessionnaire, d'autres sont disparues depuis neuf mois au moins de leur emplacement habituel et n'ont plus donné de leurs nouvelles. Bref, il y en a pour tous les goûts.

J'ignore absolument si cette situation folichonne doit se perpétuer jusqu'à la consommation des siècles; mais je sais que d'aucuns commencent à trouver la plaisanterie mauvaise et qu'on ne se gêne pas dans certains milieux pour tempester ferme contre le sans-çaçon passablement exagéré de ceux qui sont chargés de l'entretien de nos fantaisiques patraques électriques.

En somme, dans l'organisation actuelle, ces étonnants cadrans ne servent qu'à orner (!!) le coin de nos rues.

Celui qui désire connaître l'heure exacte doit s'abstenir avec soin de les consulter s'il tient à s'éviter des mécomptes sérieux.

A quoi bon dès lors dépenser annuellement quelques beaux billets de mille francs pour leur fonctionnement ?

Il serait bien plus simple et surtout beaucoup moins coûteux de supprimer d'abord carrément leur capricieux mécanisme intérieur; puis de remplacer la plaque indiquant les heures, par quelqu'honnête réclame en faveur des Pilules suisses ou des pastilles Geraduel.

Comme cela au moins l'ornementation (!) des coins de nos rues n'aurait pas trop à souffrir; les amoureux liégeois, dont la montre est au clou, ne risqueraient plus de rater leurs intéressants rendez-vous; enfin, en abritant des réclames utiles à l'humanité souffrante, ces cadrans autrefois si fantaisistes répareraient noblement leurs fautes et ne tarderaient pas à se réhabiliter complètement aux yeux de la population.

Je soumetts mon idée pour ce qu'elle vaut aux sérieuses méditations de notre édilité.

En attendant, et pour éviter tout nouveau mécompte, je demande formellement que l'on applique d'urgence, sur chaque patraque électrique, un petit placard ainsi conçu :

**« Avis important :**

« On est instamment prié de ne prendre aucune attention à l'heure indiquée ici.

« Les personnes qui désirent connaître l'heure exacte sont invitées à consulter leur montre. Celles qui n'en ont pas... peuvent s'adresser en toute confiance à l'horloge de la Cathédrale. »

Comme cela au moins tout le monde saurait à quoi s'en tenir et il n'y aurait plus que les imbéciles qui se laisseraient attraper.

ZÜTALORS.

**LES EAUX DE LIÈGE.**

Un abonné réclame l'hospitalité de nos colonnes pour ces quelques lignes :

« Maintenant les Liégeois n'ont plus besoin d'aller à Versailles pour voir jouer les eaux, ils n'ont qu'à aller voir fonctionner les pompes lors d'un incendie; ce n'est pas par la lance que l'eau s'échappe, mais par les milliers de petites ouvertures qui sont aux tuyaux.

« Ces petits jets d'eau sont très curieux à voir et vous devriez inviter vos lecteurs à se rendre partout où un incendie se déclare pour jouir de ce spectacle qui ne devrait pas exister dans une ville où l'on croit avoir un service d'incendie organisé d'une manière irréprochable. »

Avis aux autorités plus ou moins constituées qui ont l'habitude de se rendre immédiatement sur les lieux, chaque fois qu'un incendie éclate dans la bonne ville de Liège.

**De ci, de là.**

**Crétineries.** — Nos bons cléricaux vont se réunir à Louvain pour manifester en faveur du rétablissement du pouvoir temporel du Pape.

Cette fois-ci, voilà du coup le royaume d'Italie complètement fichu!

Du moment que la cléricature belge s'en mêle, la diplomatie, c'est clair, va s'empres- ser de reconstituer d'urgence les anciens états pontificaux.

Si j'étais à la place de ce pauvre roi Humbert, moi, je ferais mes malles au galop et je quitterais Rome par premier train.

Dame! On ne sait jamais ce qui peut arriver.

**Mes petites inventions.** — J'ai lu l'autre jour qu'un fabricant de pianos venait d'in- venter un système d'étouffoir à l'usage de cet instrument barbare.

J'ai bien trouvé plus fort que cela, moi! Je prends un piano et je le débarasse net de toutes ses cordes.

Les amateurs peuvent alors s'en donner, tout à leur aise, sur mes dix octaves de tou- ches, sans incommoder personne.

Je vous dis, moi, que comme invention humanitaire, on n'a jamais trouvé rien de mieux que cela!

Non vous ne croiriez pas cependant com- bien je reste modeste.

**Scie périodique.** — Le canard d'une ré- organisation prochaine de la garde civique revient de nouveau à flot.

Le journal *Le Nord* se donne même la peine de publier des détails très intéressants sur cette prétendue réorganisation.

Cela part d'un bon naturel sans doute; malheureusement comme c'est la centième fois au moins depuis 1848 que l'on renouvelle cette blague là, plus personne n'y ajoute la moindre croyance.

C'est pour vous dire qu'à la longue les meilleures plaisanteries finissent par s'user.

**Joyusetés orientales.** — D'après une dé- pêche de Constantinople, 24 septembre, les deux cents cuisiniers du Sultan sont en grève, et réclament le salaire qui leur est dû depuis 15 mois.

Non mais, voyez-vous le Grand-Turc obligé de préparer lui-même son pot-au-feu, parce qu'il n'a plus les moyens de payer ses cuisiniers!

Voilà par exemple une complication de la question d'Orient, à laquelle j'étais loin de m'attendre!

Que voulez-vous, tout arrive dans la vie!

**A chacun son goût.** — Dans sa chronique de samedi dernier, le doux *Légus* constate, avec un point d'exclamation à la clef, l'ad- mission des dames au banquet démocratique organisé par la société des libres-penseurs.

Eh! bien, après? Qu'y a-t-il donc de si étonnant à cela?

Dans le monde cogot, on admet bien les dames à la sainte Table, où si *Légus* l'aime mieux, au banquet eucharistique.

Il est vrai que ces pieuses banquetteuses doivent, de toute rigueur, passer au préa- lable par le petit tête à tête mystique du con- fessionnal.

Enfin, à chacun son goût!

**Distinguons.** — *L'Etoile Belge* termine comme suit son compte-rendu de la mani- festation patriotique du 23 septembre: « Il n'y a pas eu une seule bagarre, pas une seule bousculade et les agents n'ont dû arrê- ter personne. Cela grâce à leur tact et aux instructions de leur chef, M. Bourgeois, qui a droit à toutes les félicitations, »

Entendons-nous! Si les agents n'ont eu à procéder à aucune arrestation, c'est appa- remment parce que personne ne s'est mis dans le cas d'avoir maille à partir avec eux, puisque, dit *L'Etoile*, il n'y a pas eu une seule bagarre, pas une seule bousculade.

C'est donc dans ce cas la foule qui a droit à des félicitations, et non M. le commissaire Bourgeois.

Au surplus il aurait été pour le moins étrange de voir ce dernier prescrire à ses hommes d'arrêter des gens qui assistaient à la manifestation..., en spectateurs paisibles.

Alors à quoi bon lui casser l'encensoir sur le nez?

**Compensation.** — Si la police de Bru- xelles n'a pas eu l'occasion de se distinguer à la manifestation du 23 septembre, elle s'é- fait en revanche signalée la veille par un véritable coup de maître.

Elle a en effet retrouvé samedi dernier un certain Monsieur V. M., natif de Liège, qui... n'avait jamais été perdu et dont elle avait fait annoncer la disparition.

Ce haut fait venge dignement la police de la capitale de toutes les accusations d'incapacitè dont elle a été l'objet depuis quelques années.

**Plaisanteries doctrinaires.** — M. E. de Laveleye se trouve en ce moment dans le canton d'Appenzel (Suisse).

L'éminent publiciste écrit à la *Gazette Pétrus* qu'il a rencontré là « les institutions les plus démocratiques qui se puissent conce- voir » et que ces institutions fonctionnent à merveille, grâce à l'instruction obligatoire.

Le savant professeur est tellement enthou- siasmé de sa découverte qu'il s'écrit en guise de péroraison:

« Le jour où nos communes rurales auront le cinquième ou 20 pour cent de leur popu- lation dans les écoles et où elles introduiront spontanément l'obligation scolaire jusqu'à dix-huit ans, je serai prêt à demander, non seulement le suffrage universel, mais le gou- vernement direct de *l'an-archie* (sic) à la façon d'Appenzel. »

C'est épatant! Vrai, je ne savais pas que l'on pouvait être à la fois si savant et si far- ceur!

Mais, illustre professeur de mon âme, comment voudriez-vous que nos communes rurales décrètent spontanément l'obligation scolaire jusqu'à dix-huit ans, alors que tous les cabinets soi-disant libéraux, qui ont oc- cupé jusqu'ici le pouvoir, se sont toujours refusés à faire voter l'instruction obligatoire sous prétexte d'inconstitutionnalité. (Ouf!)

Commencez plutôt par le commencement et occupez-vous tout d'abord de convertir aux principes démocratiques M. Frère-Or- ban et les autres grands pontifes doctri- naires dont vous êtes l'ami de prédilection.

Le reste suivra tout naturellement... avec le temps.

**Simple rapprochement.** — Dans sa *Chro- nique Belge* de lundi dernier, le *Journal de Liège* consacre..... douze lignes en- tières et consécutives à la manifestation qui avait eu lieu la veille, au monument de la place des Martyrs à Bruxelles, en l'honneur des combattants de 1830.

Dans ce même numéro, le dit journal, en veine d'abondance, accorde généreusement un entrefilet de..... huit lignes au congrès des libres-penseurs.

Et dire que s'il s'était agi d'une course de taureaux ou d'un concours de cramignons, la digne feuille doctrinaire aurait peut être poussé la générosité jusqu'à publier un sup- plément spécial!

**Quand on est trop civilisé.** — Un *fatt- divers* bruxellois:

« A Ixelles, près de la gare du Luxem- bourg, dit un journal, les gamins ont trouvé une jolie façon de s'amuser : lancer des briques sur les trains qui passent.

« Ils ont réussi ainsi à briser un grand nombre de glaces de voitures!

« Ces faits sont fréquents, surtout depuis le commencement des vacances. »

Ces gamins se préparent peut être à s'en aller, eux aussi, civiliser le Congo, lorsqu'on y aura établi un chemin de fer!

**Une rose sans épine.** — Il paraît que c'est M<sup>me</sup> la comtesse d'Eu, princesse impériale du Brésil, qui recevra cette fois la fameuse rose d'or que le Pape offre chaque année à l'une ou l'autre noble dame du répertoire catholique.

Le Pape se trouvant vraisemblablement en entière communion d'idées avec M<sup>me</sup> la comtesse d'Eu, voilà ce qui peut s'appeler un vrai présent... *Eu*-charistique! Grâce! je cours me confesser!

**Les principes avant tout.** — Contraire- ment aux bruits qui circulent, la rédaction du *Rasoir* n'accompagnera pas l'empereur d'Allemagne lors de sa visite au Vatican.

A la vérité, M. de Bismarck et la curie romaine font en ce moment les plus pres-

santes démarches pour nous engager à re- venir sur notre détermination, mais nous avons juré de rester inexorables, et nous n'en démorderons pas.

Tant pis si cela doit nous faire gratifier d'un petit supplément d'excommunication majeure!

BRICOLEUR.

**Théâtre du Gymnase.**

Les premières représentations de la *Grande Marnière* viennent d'obtenir au théâtre du Gymnase un grand succès de pièce et d'interprétation.

L'œuvre nouvelle de M. Georges Ohnet est habilement charpentée. Elle renferme des situations très émouvantes et elle reste intéressante d'un bout à l'autre.

C'est certainement une pièce destinée à tenir longtemps l'affiche.

Nous sommes heureux de constater que la troupe de M. Teillet ne constitue pas seu- lement un ensemble très remarquable, mais qu'elle contient en outre quelques éléments de premier ordre.

Nous citons avec plaisir parmi nos an- ciennes connaissances : M<sup>me</sup> Daurelly- Vallia, M<sup>m</sup>. Neressant et Harlin, et parmi les nouveaux venus : M<sup>lle</sup> Haurie, M<sup>m</sup>. An- dral, Marmignon, Vaslin et Lacroix, qui ont tous rempli leur rôle avec un talent incontestable.

Ajoutons que les petits rôles sont fort con- venablement tenus et que la mise en scène est on ne peut mieux soignée.

M. Teillet débute donc très heureusement. Il a droit à toutes les félicitations et on ne peut que lui souhaiter une fructueuse cam- pagne. X.

**Théâtre Royal.**

**Tournée Sarah Bernhardt.**

MARDI et JEUDI 3 et 4 OCTOBRE à 8 heures du soir,

**LA TOSCA**

Drame en 5 actes et 6 tableaux de M. Victorien Sardou.

M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt jouera le rôle de *Floria Tosca* qu'elle a créée à Paris.

M. Damala jouera le rôle de *Mario Covaradossi*.

M. Pierre Berton jouera le rôle du baron *Scarpia* qu'il a créée à Paris.

Samedi 6 Octobre une seule représenta- tion de *Fœdora*.

**Pavillon de Flore.**

Bureau à 7 h. — Rideau à 7 1/2 h.

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

Réouverture de la saison Théâtrale. Débuts de la troupe. — 1<sup>re</sup> Représentation de

**LA PÉRICHOLE**

Opérette bouffe en 3 actes et 4 tableaux, par Meilhac et Halévy, mus. de J. Offenbach

**LA FILLE TERRIBLE**

Vaudeville en 1 acte, par M. Eug. Delegny. Ordre du Spectacle : 1. *La Fille Terrible*. — 2. *La Périchole*.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE PAPETERIE CENTRALE

**J. DAXHELET**

RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, (Ancienne Maison Haas, entièrement restaurée et agrandie.)

Même maison : PASSAGE LEMONNIER, 12 Jusque fin Décembre.

# ACTUALITÉS



POLITIQUE À DOUBLE FOND.

## A LOUVAIN

A LA GRANDE MANIFESTATION EN FAVEUR DU RÉTABLISSEMENT DU POUVOIR TEMPOREL DU PAPE.  
 « Sus au roi parjure, au bandit couronné au spoliateur de la papauté »

## A BRUXELLES

AU BANQUET DE LA LÉGATION ITALIENNE.  
 « Je bois à l'illustre souverain de l'Italie. »



Enseignement inférieur.

LA RENTRÉE

Haute école cléricale.



LES PLAISIRS DE LA CHASSE

Courant depuis l'aurore après le gibier... absent! Et cela dure tous les jours comme cela depuis 7 semaines! Un fameux plaisir, la chasse, quoi?

« C'est singulier! Il n'y a pas de gibier cette année et ma femme me conseille plus que jamais d'aller à la chasse! »